

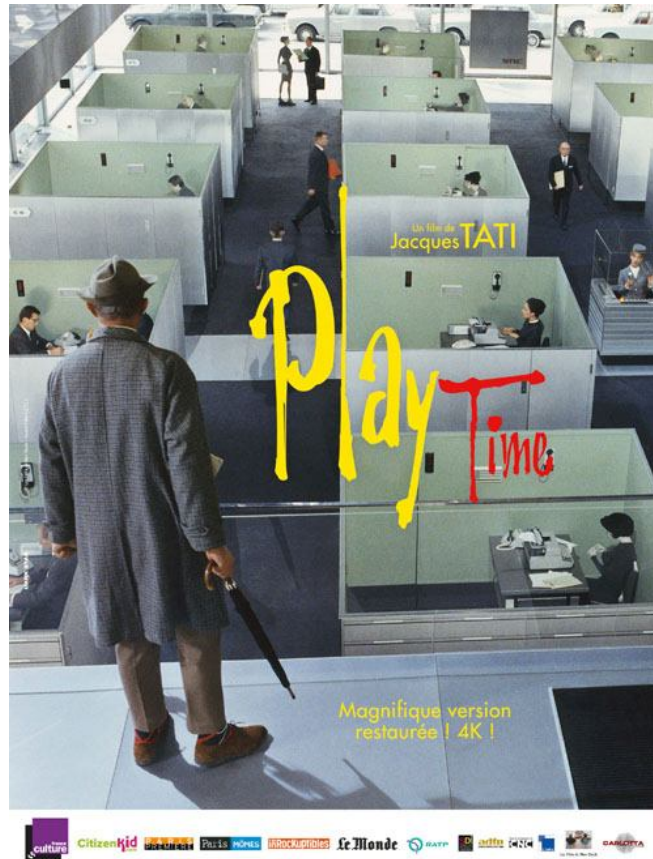


LES FILMS DE MON ONCLE



présentent

**LE CHEF-D'ŒUVRE TITANESQUE DE JACQUES TATI FAIT
SON GRAND RETOUR DANS UNE SUBLIME VERSION RESTAURÉE 4K**



**UN FILM DE ET AVEC
JACQUES TATI**

**AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE 4K
DCP NUMÉRIQUE
LE 16 JUILLET 2014**

**ET L'INTÉGRALE DES FILMS DE JACQUES TATI
AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE LE 6 AOÛT 2014**

Relations presse

Étienne LERBRET
36, rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. : 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr

Distribution et programmation

CARLOTTA FILMS
Programmation : Sophie CLÉMENT
9, passage de la Boule blanche
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 11 44
Fax : 01 42 24 16 78
sophie@carlottafilms.com

Distribution

**LES FILMS DE MON ONCLE
SPECTA FILMS C.E.P.E.C.**
Philippe GIGOT
7 bis, avenue de Saint-Mandé
75012 Paris
Tél. : 01 43 45 89 06
philippe.gigot@tativille.com
www.tativille.com

« Je l'adore absolument. Je crois que c'est peut-être le plus grand cinéaste du monde. *PlayTime*, c'est gigantesque, le plus grand film qui ait jamais été tourné sur les temps modernes. »

Marguerite Duras

« *PlayTime* ne ressemble à rien de ce qui existe déjà au cinéma. Aucun film n'est mixé ou cadré comme celui-là. C'est un film qui vient d'une autre planète, où l'on tourne les films différemment. »

François Truffaut

Un groupe de touristes américaines débarque à Paris pour visiter la capitale. Pendant ce temps, M. Hulot se rend dans les bureaux d'une grande entreprise pour y passer un entretien, mais finit par se perdre dans l'immensité du bâtiment. Au gré de ses déambulations et de ses rencontres, M. Hulot va se trouver embarqué dans ce Paris ultramoderne où sa route croisera inmanquablement celle des Américaines...



Avec ce quatrième long-métrage sorti sur les écrans en 1967, Jacques Tati signe son œuvre la plus ambitieuse. C'est lors de la tournée de son précédent film, *Mon Oncle*, que le cinéaste a l'idée de réaliser cette satire joyeuse et incisive dépeignant une société globalisée et superficielle où particularismes culturels et rapports humains se font de plus en plus rares. Pour mener à bien ce projet hors normes, le réalisateur choisit de tourner en 70 mm dans un studio qu'il fait spécialement construire pour ce film, le célèbre « Tativille », reproduisant à merveille l'architecture ultramoderne de la capitale. Mais la réalisation du projet *PlayTime* s'avère extrêmement longue – sept années de production en tout – et beaucoup plus coûteuse que prévu, contraignant Tati à hypothéquer sa maison et les droits de l'ensemble de ses œuvres. Malgré l'échec commercial et critique que le film subit à sa sortie, *PlayTime* est aujourd'hui considéré comme le grand chef-d'œuvre d'avant-garde du maître du burlesque français, loué tant par l'Américain David Lynch que par le Finlandais Aki Kaurismäki. À redécouvrir sur grand écran dans une magnifique version restaurée 4K !

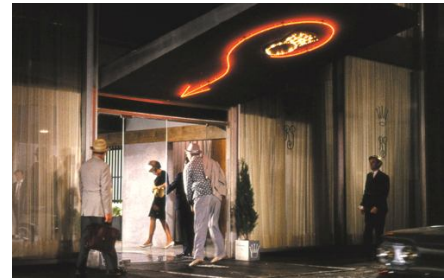


« Les gens croient que le 70 mm, ça sert uniquement à filmer des superproductions avec charges de cavalerie ou stars déshabillées. Or il s'agit d'un format aussi étonnant pour filmer un fonctionnaire qui dort à son bureau ou confectionne une cocotte en papier. L'effet comique tient à un changement de dimension. Le comique d'observation prend ainsi sa véritable valeur, souligné par l'utilisation de la stéréophonie qui ajoute au gag visuel le gag sonore. »

Jacques Tati

"PLAYTIME: LE FILM-MONDE DE JACQUES TATI" PAR STÉPHANE GOUDET

[...] Dans la lignée de *Mon Oncle*, Tati semble a priori s'en prendre à une certaine tendance de l'architecture moderne, dans laquelle dominent le verre et l'acier. Le « style international » qui semble alors contaminer toutes les grandes capitales du globe l'inquiète, en ce qu'il lui semble menacer la singularité des espaces et des hommes, et promouvoir la transparence absolue, sans plus d'égard pour la frontière nécessaire entre espaces privés et publics, comme dans la scène dite des appartements-vitrines. *PlayTime* visera donc à nous alerter, par le rire, sur les dangers de cette standardisation qui tend à indifférencier les paysages et les modes de vie, à dissoudre les identités individuelles et nationales, et à métamorphoser les citoyens en automates ou en exhibitionnistes. D'ailleurs, « à quoi bon faire le tour du monde pour voir ce qu'on aurait pu découvrir à l'identique en bas de chez soi ? », s'interroge la séquence de l'agence de voyages, où pays et capitales sont illustrés par un seul et même building agrémenté d'un ou deux détails pittoresques. Tout le film devient dès lors le récit d'une nouvelle prise de pouvoir sur cet environnement qui semblait échapper à l'homme et qui lui imposait (à coups d'angles droits) son parcours et sa conduite. Comment rendre de nouveau l'espace habitable et même accueillant ? En redécouvrant notamment les vertus festives et fédératrices du cercle et de la ligne courbe. Tati, promu « nouveau architecte » par un Américain fortuné, redécoupera involontairement l'espace et transformera le restaurant-dancing (le mal nommé Royal Garden), ce lieu de ségrégation économique et sociale à peine achevé, en espace enfin partagé avec, en son centre, les artistes, les ivrognes et « les populaires », comme disait Tati. Mais nul soupçon ici du moindre caractère réactionnaire : le film n'a de cesse de montrer comment la modernité peut être réinvestie elle aussi, et peut devenir pour chacun une source de plaisir esthétique et comique. *PlayTime* est bel et bien cette « école du regard » revendiquée par Jacques Tati, qui nous apprend à voir dans une salle d'attente un aquarium, dans un embouteillage la résurgence d'un manège d'enfant et dans de nouveaux lampadaires urbains un bouquet de fleurs de bitume.



"LE GRAND DÉSORIENTÉ" PAR MACHA MAKEÏEFF

[...] Tati n'a rien d'innocent puisqu'il invente tout, le moderne et l'usé, l'ordre et la pagaille, organise le spectaculaire contre l'ennui. On a dit *PlayTime* prémonitoire ; c'est bien dans un total imaginaire que circule Tati. Une pure invention. Le merveilleux comme parade à l'uniformité, au standard, au prétentieux.

Tout s'invente toujours dans le manège des choses simples. Ronde du Grand Étourdi. Un disque qui ne s'arrête pas de tourner sur le pick up.



Tati choisit l'humain, bancal et réjouissant. Il sait l'éloquence de l'humour. Il a connu la scène du music-hall et le ravissement du public.

Attention, *PlayTime* a les vertus et les dangers d'un cinéma fantastique. À le revoir, on devient maniaque, *addict* parfois, compulsif au moins, fétichiste. Quand la salle se rallume, Tati a fait de nous les adeptes des délires de l'ordinaire.



PLAYTIME

(1967, France, 124 mn, Couleurs, 2.21:1, VISA : 24 991)

un film de Jacques TATI

avec Jacques TATI, Barbara DENNEK, Jacqueline LECOMTE

Valérie CAMILLE, France RUMILLY

scénario Jacques TATI

avec la collaboration artistique de Jacques LAGRANGE

directeurs de la photographie Jean BADAL & Andréas WINDING

images Paul RODIER assisté de Marcel FRANCHI

assistants réalisateurs Henri MARQUET, Jean LEFEBVRE, Nicolas RIBOWSKI

décors Eugène ROMAN

son Jacques MAUMONT

musique Francis LEMARQUE

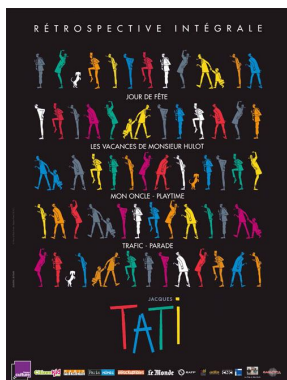
montage Gérard POLLICAND

directeur de production Bernard MAURICE

producteur associé René SILVERA

UNE RESTAURATION MENÉE PAR
LES FILMS DE MON ONCLE, ARANE-GULLIVER, L'IMMAGINE RITROVATA ET L.E. DIAPASON
AVEC LE SOUTIEN DU CNC

ET RETROUVEZ L'INTÉGRALE DES FILMS DE JACQUES TATI
AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE LE 6 AOÛT 2014



Jour de fête

Les Vacances de Monsieur Hulot

Mon Oncle

Trafic

Parade

+ programme de courts-métrages
*(Soigne ton gauche, L'École des facteurs
Cours du soir)*

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com